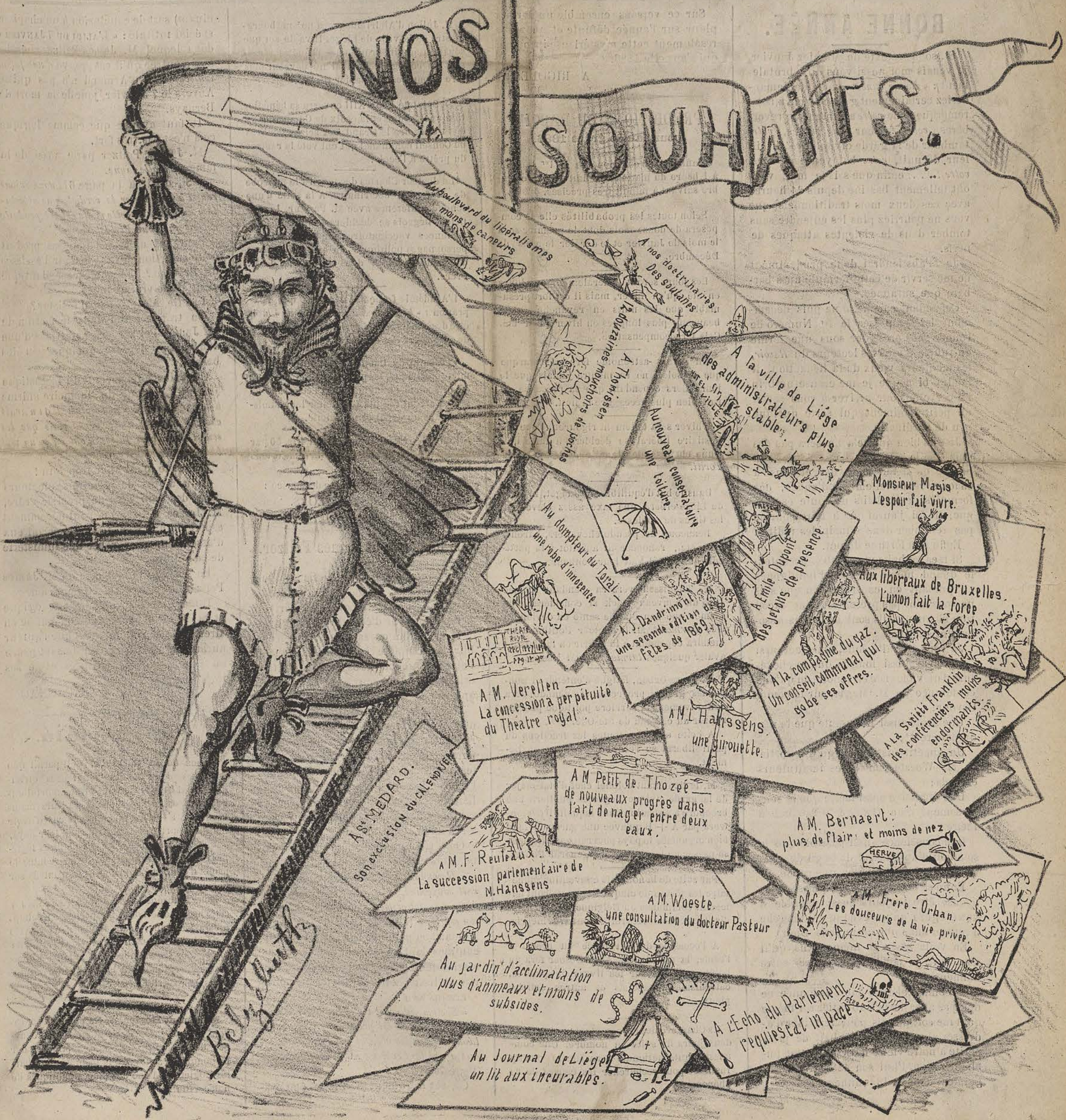


Bureau:  
Passage  
Lemonnier  
12

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12

# LE RASOIR





Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## BONNE ANNÉE.

Si, sous prétexte de premier Janvier, je venais moi aussi vous dire brutalement : « Bonne année » vous me demanderiez certainement grâce en me faisant remarquer que *votre* allumeur de revêbres, *votre* facteur des postes, *votre* tambour de la garde civique, *votre* veilleur de nuit, *votre* balayeuse de rues, *votre*..... enfin que sais-je moi, vous ont tellement bassiné depuis 24 heures avec ces deux mots traditionnels, que vous ne pourriez plus les entendre sans tomber dans de violentes attaques de nerfs.

Je m'abstiendrai donc prudemment de me servir de cette formule aussi barbare que surannée.

Cependant comme je ne puis décemment laisser passer le 1<sup>er</sup> Numéro de l'année sans présenter sous une forme ou l'autre, à tous les lecteurs du *Rasoir*, les meilleurs vœux de la Rédaction, il faudra bien que je me creuse un brin la cervelle pour arriver à vous servir un petit boniment qui sorte quelque peu de l'ordinaire.

Je sais bien que cela ne sera pas des plus faciles. Depuis la création du monde on a tellement usé et abusé à chaque renouvellement d'année, des formules de souhaits de toute espèce, que, ma foi, j'aurai dû à faire pour ne pas retomber dans d'insipides redites.

Enfin à la fortune du pôt.  
Si mes souhaits vous emb... acceptez-le quand même et usez d'indulgence en prenant en considération que s'ils ne vous sont pas présentés d'une façon trop éloquente, ils sont au moins absolument sincères.

Je vous souhaite donc, amis lecteurs :  
Une vie aussi longue que la chevelure d'un violoniste en renom, ou qu'une conférence de M. Magis, sur le comte Cavour;

Une santé aussi florissante que le nez du notaire\*\*\*;

Un appétit aussi féroce qu'une sortie de M. Woeste contre les instituteurs officiels;

Une digestion aussi facile que le renversement d'un Collège échevinal à Liège ;

Une conscience aussi paisible que le sommeil d'un général de la garde-civique qui oublie de passer une revue.

Enfin si vous êtes marié, puisse votre épouse être toujours aussi aimable à votre égard qu'un évêque qui cherche à rentrer dans une école sans Dieu.

En voilà assez et même plus qu'il n'en faut, je pense, pour faire votre bonheur.

Et comme charité bien ordonnée ne doit pas aller jusqu'à s'oublier soi-même qu'il me soit permis pour terminer d'adresser aussi un petit souhait de prospérité à notre vieux RASOIR qui en publiant aujourd'hui son 428<sup>me</sup> N° entre gaiement dans sa 18<sup>me</sup> année.

Sur ce versons ensemble un dernier pleur sur l'année défunte et abordons résolument cette mystérieuse inconnue qui s'appelle 1886.

A. RIGOBERT.

## PREDICTIONS DU RASOIR pour l'an de grâce 1886.

L'année 1886 commencera le 1<sup>er</sup> Janvier à 1 heure du matin pour finir le 31 Décembre suivant à minuit très précises.

Selon toutes les probabilités elle se composera de douze mois dont le premier sera le mois de Janvier et le dernier le mois de Décembre.

Les jours seront généralement plus longs en été qu'en hiver, mais il est fort présumable que les nuits en revanche seront beaucoup plus longues en hiver qu'en été. Cela fera compensation.

Un savant astronome fera la remarque que le soleil ne se montre jamais que le jour, alors cependant que sa présence serait bien plus nécessaire la nuit.

L'hiver sera tellement rigoureux que le Vestiaire libéral se décidera à faire don d'une chemise de flanelle au dompneur du *Torai*.

Dans le but d'équilibrer le budget, la ville de Liège créera une taxe assez élevée sur les titres de noblesse.

Beaucoup de pseudo-chevaliers, barons, etc., etc., renonceront aussitôt à la particule qui faisait tout leur bonheur.

M. Thonissen versera pendant l'année 1886 un nouveau stock si considérable de larmes que son état de santé en deviendra très alarmant. M. le docteur Petithan parviendra cependant à le guérir en lui faisant avaler quelques larmes de vrai Hasselt.

M. Frère-Orban, fatigué d'entendre résonner les grelots progressistes, abandonnera définitivement la carrière politique pour se retirer au château de Ste-Ode.

A cette occasion toutes les fractions du parti libéral se réconcilieront solennellement.

M. le lieutenant-colonel chef d'état-major de la garde-civique liégeoise publiera une brochure à sensation dans laquelle il démontrera par A + B qu'avec une garde-civique bien organisée le pays pourrait parfaitement se passer de la réserve du général Pontus.

Par suite de la nouvelle convention monétaire les pièces de cinq frs. deviendront tellement communes en Belgique que les mendiants eux-mêmes les refuseront avec mépris.

A l'occasion de la rentrée du prêtre à l'école, la maison Ch. Aug. Desoer fera un nouveau rabais sur les livres de prières, catéchismes, chapelets et autres articles pieux.

La Chambre des représentants se trouvera deux jours de suite en nombre. Une commission internationale sera sur le champ instituée pour rechercher les causes de ce phénomène.

M. Julien d'Andrimont sera nommé bourgmestre de la ville de Liège. Il va de soi que sous son administration les requêtes adressées au collège échevinal ne devront plus être formulées sur papier timbré.

Sa Sainteté Léon XIII enverra sa bénédiction apostolique et la croix de Commandeur de St-Grégoire le Grand aux seize membres du Conseil communal qui ont voté la rentrée du prêtre à l'école.

Le docteur Charles découvrira le microbe de l'infection doctrinaire. A la suite d'une longue conférence avec M. Pasteur, le praticien liégeois se décidera à tenter des expériences vaccinatoires sur les principaux personnages politiques de notre ville avec du virus recueilli dans le cabinet de M. Frère.

L'Académie française décidera que l'expiration : « boulevard du libéralisme » doit être désormais considérée comme synonyme de « rempart des canceurs. »

Par suite du triomphe définitif de la lumière électrique, les principaux actionnaires de la société anonyme pour l'éclairage au gaz en seront réduits à solliciter leur admission dans un dépôt de mendicité.

Enfin, le *Rasoir* (abonnement 4 fr. 50 par an) continuera à paraître régulièrement tous les quinze jours.

Le prophète de service :  
ZUTALORS.

## Le mémoire de James Peltzer.

Ce mémoire, annoncé depuis quelque temps déjà et attendu par beaucoup avec une certaine impatience, mérite à peine l'honneur d'être discuté.

Il a, comme on sait, pour but d'établir la complète innocence d'Armand Peltzer et même l'absence d'intention criminelle chez son frère Léon. (Rien que cela).

Nous l'avons lu avec attention et nous devons déclarer que si nous y avons rencontré un nombre considérable de phrases injurieuses à l'adresse de tous les magistrats qui ont joué un rôle dans l'instruction du crime de la rue de la Loi, nous n'y n'avons pas découvert en revanche un seul argument qui résiste à l'examen.

On y trouve par exemple des raisonnements comme celui-ci :

« Reconnaître qu'Armand savait qu'il serait soupçonné, mais c'est reconnaître que l'idée d'un tel crime ne pouvait germer dans son esprit. » (Page 17.)

Quand on pense au luxe inouï des précautions dont se sont entourés les assassins de Bernays, on ne peut que sourire en lisant cette phrase du mémoire.

Et plus loin :

« Si Armand avait été coupable, si la mort de Bernays avait été préméditée entre lui et Léon, n'est-il pas évident qu'Armand se serait avant tout créé un ALIBI indiscutable. » (Page 70.)

Or, cet argument (d'ailleurs peu con-

cluant) sert de conclusion à un chapitre spécial intitulé : « L'ALIBI DU 7 JANVIER » dans lequel M. James Peltzer cherche à démontrer qu'il est prouvé d'une façon indiscutable qu'Armand n'a pas quitté Anvers le 7 Janvier, jour de la mort de Bernays.

Il faut avouer que comme logique cela n'est pas très fort.

M. James Peltzer parle aussi de la fameuse *malle jaune*.

« Si, dit-il à la page 67, nous avions réussi à voir casser le verdict, une attestation à l'égard de cette malle eut été produite devant une nouvelle instance. »

Pourquoi alors n'a-t-on pas produit cette assertion devant la Cour d'assises du Brabant? Il semble cependant que c'eût été le vrai moment.

Inutile, n'est-ce pas, d'insister?

On trouve aussi dans le factum de M. James Peltzer des assertions d'une audace qui dépasse quelque peu les bornes.

C'est ainsi que, parlant du fantastique Murray, l'auteur du mémoire affirme à la page 24 que « non seulement on n'avait cherché Murray nulle part, mais que les seules démarches faites n'ont eu qu'un seul but, empêcher de trouver. »

En vérité, c'est aller trop loin !  
Et à moins de prendre ses lecteurs pour des imbéciles de premier ordre, M. James Peltzer ne peut décemment espérer qu'il s'en trouvera parmi eux d'assez naïfs pour gober une fumisterie de ce calibre.

En résumé, le mémoire de M. James Peltzer ne prouve absolument rien.

Il manque essentiellement de logique et la seule conclusion qu'on puisse en tirer après l'avoir lu, c'est que l'auteur aurait sagement agi en faisant grâce au public de ses doléances et de ses imprécations.

RACAGNAC.

## Par çà, par là,

Échos de la Chambre. — Il paraît que certaines corporations religieuses étrangères, qui depuis un temps immémorial envoyaient en Belgique ceux de leurs membres qui s'étaient mis dans le cas d'avoir maille à partir avec la justice de leur pays, ont décidé d'adresser à nos Chambres législatives une protestation énergique contre le projet d'établissement d'un droit d'entrée sur le bétail.

Nous ignorons la suite qui sera donnée à cette protestation dont l'importance n'échappera à personne; mais il ne nous semble pas impossible qu'elle aura pour résultat de forcer tous les membres du cabinet à combattre énergiquement la proposition des députés de Nivelles.

Monument Rogier. — Ne pourrait-on savoir ce qu'est devenue Commission chargée de recueillir les souscriptions pour le monument à élever à la mémoire de Charles Rogier sur l'une des places publiques de notre ville ?



## Le Rasoir.

Il y aura tantôt six mois que cette Commission, qui a pour président effectif M. J. Warnant et pour présidents d'honneur MM. Pety de Thozée et Cartuyvels, a été installée à l'Hôtel-de-Ville, et depuis son installation elle n'a plus donné signe de vie.

Il nous paraît cependant que si les graves personnages qui la composent ont réellement l'intention d'aboutir à quelque chose, ils ne feraient pas mal de se remuer un brin.

**Le pamphlet Peltzer.** — M. James Peltzer vient de publier un mémoire dont le but est, paraît-il, d'établir que son frère Armand a été condamné injustement par la Cour d'assises du Brabant.

Ce pamphlet porte pour épigraphe la mention suivante :

*« En Belgique, Armand Peltzer a été condamné à mort, alors qu'en Hollande on n'aurait pas même trouvé un procureur-général pour le poursuivre ! »*

(Paroles prononcées par M. le procureur-général Vandenberghe devant la Cour de La Haye, audience du 18 Septembre 1885).

Or, voici que le haut magistrat Hollandais auquel M. James Peltzer attribue cette sortie au moins singulière, vient de faire connaître par la voie de la presse, que non seulement il n'a jamais prononcé les paroles en question, mais qu'ayant suivi les débats devant la Cour d'assises de Bruxelles, il s'était au contraire associé au système soutenu par M. l'avocat-général Van Maldeghem et confirmé par le verdict du jury.

Si toutes les assertions de M. James Peltzer ont la même valeur, il faut avouer que celui-ci a été bien mal inspiré en cherchant à attirer de nouveau l'attention publique sur les tristes héros de l'impouventable drame qui a coûté la vie au malheureux Bernays.

**Une bonne fortune.** — Dans le discours qu'il a prononcé lors de la distribution des prix du Conservatoire, M. le gouverneur a cru devoir remercier avec effusion M. le Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics :

« Sa présence à cette cérémonie, a proclamé le chef de la province, est une bonne fortune pour notre établissement. »

Et pour le public donc ! Quant à moi, j'avoue que j'étais tout à la joie et que je n'ai pas cessé un seul instant de dévorer des yeux la tête geniale du noble chevalier.

Non, mais, blague dans le coin, pour une bonne fortune c'était une vraie bonne fortune !

Aussi ai-je été heureux de faire chorus avec l'honorable gouverneur, lorsque celui-ci s'inclinant vers le noble chevalier s'est écrié dans sa péroraison :

« Qu'il reçoive l'expression publique de notre vive reconnaissance ! »

Pour ma part, je jure que ma reconnaissance sera éternelle.

**Un petit joujou.** — Les lauriers du colonel Bange empêchaient sans doute M. Krupp de dormir.

On annonce que le célèbre canoniste allemand vient de livrer au gouvernement italien un nouveau canon de sa fabrication qui est, sans contredit, le plus formidable engin de guerre qu'on ait fabriqué jusqu'ici.

Son ouverture cylindrique est de 1 mètre 9 centimètres, sa longueur est de 15 mètres. Il pèse 121,000 kilogrammes.

C'est décidément de plus fort en plus fort comme chez Nicolet.

Espérons que MM. les inventeurs ne s'arrêteront pas en si beau chemin et qu'ils accoucheront quelque jour d'un amour de canon qui pourra d'un seul coup anéantir l'univers tout entier, y compris les usines de MM. Krupp et consorts.

**Plaisanterie orthodoxe.** — Cueilli dans la sainte *Gazette de Liège* :

« Certaines feuilles libérales assurent qu'un

acte du Saint-Père suspend pour le vendredi, jour du nouvel an, l'obligation du maigre. Aucune suspension de ce genre n'est arrivée à notre connaissance, pour ce qui regarde la Belgique. »

Excellente Gazette va ! Avec ça que les bons petits belges ne se sont pas admirablement passé de la suspension en question !

Il fallait voir hier dans les restaurants comme on vous avalait bifteachs, côtelettes et saucissons.

**Une pensée de nouvel an.** — Un facteur des postes qui perdrait subitement la carte le jour de la nouvelle année, risquerait d'en perdre beaucoup d'autres.

Ouf ! Si vous saviez combien j'ai dû travailler pour trouver cela, eh ! bien, vrai, vous me pardonneriez !

**Un correspondant minutieux.** — Un gaillard qui me paraît avoir un talent tout particulier pour procéder par omission, c'est le correspondant Liégeois de la *Revue et Gazette des Théâtres* (0,75 centimes le N°.)

Rendant compte l'autre jour de la première soirée d'hiver donnée à *La Légia*, il signalait les succès obtenus par M<sup>me</sup> Verellen et par M. Clayes, mais il s'abstenait de citer le nom de M. Laurent qui, est-il besoin de le dire, avait été aussi fêté que ses partenaires.

Plus récemment, parlant de la représentation du *Songe d'une nuit d'été*, il disait ce qui suit :

« La reprise du *Songe d'une nuit d'été* est l'occasion d'un succès très marqué pour M<sup>lle</sup> Wilhem et M. Falchiéri. »

De M. Laurent pas un mot encore.

Tout le monde sait cependant que cet excellent artiste recueille toujours une bonne part d'applaudissements chaque fois qu'il interprète le rôle de *Schakespeare*.

Quelle pourrait donc bien être la raison de ces omissions systématiques ?

Gageons qu'aux yeux du pointilleux correspondant en question, M. Laurent a le grave défaut..... de ne pas avoir souscrit un abonnement à la *Revue et Gazette des Théâtres* !

**Accidents, Méfaits et Sinistres.** — On lit dans un journal Parisien :

M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, très fatiguée par les répétitions de *Marion Delorme*, est tombée en scène dans les bras de M. Marais.

Après une annonce et comme la pièce était presque finie, le public s'est retiré sans réclamation.

Pauvre M. Marais ! Eh ! bien, vrai, je le plains !

BRICOLEUR.

### La jambe de bois.

L'invalide à la tête de bois, c'est une f... blague comme tout un chacun il n'en ignore, mais c'est qui n'est pas une farce, c'est les invalides qui ont des jambes en même métal.

Pour lors j'ai connu un pauvre b... qui avait un pied à terre, et l'autre qui était resté en Crimée.

L'ournement lui avait fait la politesse d'une jambe de bois pour préconiser d reconnaissance envers ce vieux serviteur et la croix.

S'tait r'tiré dans sa famille avec sa pension ; vu la chose d'un coup d'sabre dont il s'était profusionné en s'... d'vant moi pour m'éviter d'un atout, j'lui rendais visite de temps en temps, et un jour, je l'trouve en train d'fréquenter d'un bain d'pieds dont il avait submergé idem sa jambe de bois.

— S'crongnieugnieu ! j'lui propage, c'que vous f... d'imbiber l'ustensile dans l'liquide ? c'que vous intentionneriez d'ramollir vot'e bib'lot ?

— Non, mon colonel, qui m'transpose, c'est pour à seule fin d'calmer des démangeaisons qu'j'ai dans l'mollet.

— D'vot'e jambe de bois !

— Oui, mon colonel.

— Ça s'crongnieugnieu, c'que vous vous gondolez d'fantaisie et autres en m'f., l'pro-pagément d'çui ci ?

— Mais pas du tout, mon colonel, je vous assure...

— N... de D... faites-moi donc voir vot'e sacré machin.

Pour lors j'examine, et qu'est-ce que j'vois ? c'te n. de D... d'jambe de bois était pleine de pucerons et d'asticots ; les bains d'pieds en effet troublaient ces bêtes et l'invalide restait tranquille pendant que que temps, s'ment au bout d'uit jours, ça le r'déman-geait d'récidive.

Quand j'ai vu ça, j'y ai f... sa jambe de bois au feu et j'y en ai fait faire une autre, mais c'pauv'e b... n'a décidément pas d'chan-ce ; sa nouvelle jambe était en bois vert, elle bourgeoise, et l'n... de D... d'méd'cin craint un érysipèle.

Aussi j'ai bien envie d'lui faire faire une jambe de bois en tôle, c'que vous en dites ?

Colonel RAMOLLOT.

### Théâtre Royal de Liège.

La reprise de la *Reine Topaze* a été une nouvelle victoire pour la Direction et pour notre excellente troupe d'opéra-comique.

La mise en scène, extraordinairement luxueuse, était réglée avec un soin qui fait le plus grand honneur à M. Eyrin-Ducastel, régisseur général.

M<sup>lle</sup> A. Wilhem a retrouvé dans le rôle de *Topaze* le succès étourdissant qui l'avait accueilli dans le *Barbier de Séville*, le *Toréador* et les *Noces de Jeannette*.

Elle a été chaleureusement applaudie après les couplets de l'*Abeille*, rappelée après l'air « *Je suis reine de Bohême* » et à la fin de chaque acte, enfin acclamée avec frénésie après les variations sur l'air du *Carnaval de Venise*, qu'elle avait enlevé avec une prodigieuse virtuosité.

M<sup>me</sup> Flavigny a rempli avec son talent habituel le rôle assez ingrat de la comtesse *Filomèle*.

M. Laurent nous a présenté un capitaine *Rafael* de superbe prestance, toujours plein de distinction et sachant se montrer tour à tour tendre ou passionné, fougueux ou poétique.

Il a partagé avec M<sup>le</sup> Wilhem les hon-neurs de la soirée.

M. Maris a su tirer un très bon parti du rôle d'*Annibal*.

Quant à MM. Falchiéri et Delersy ils ont été absolument délicieux sous les traits des deux bandits *Franca-trippa* et *Fritellino*.

Enfin une mention toute spéciale est due à MM. Desy, Pragues, Flavigny, Deprez et Dubois pour la façon correcte avec laquelle ils ont tenu leur partie dans le sextuor du 1<sup>er</sup> acte.

Le mois de Janvier promet d'être excessivement brillant au Théâtre royal.

On nous annonce d'abord pour ce soir la représentation au profit de la Société française de bienfaisance, qui se composera de la *Reine Topaze* et du 3<sup>me</sup> acte du *Tribut de Zamora*.

Dimanche 3 : *Les Huguenots*, si supérieurement interprétés par notre troupe de grand-opéra et qui ont encore valu à M<sup>lle</sup> Chasseriaux et à M. Verhees, il y a mardi huit jours, un triple rappel après le grand duo du 4<sup>e</sup> acte.

Lundi 4 : Représentation extraordinaire (abonnement civil suspendu). Le spectacle se composera de *La Reine Topaze*, dont la mise en scène, comme nous l'avons dit, est on ne peut plus luxueuse et du célèbre drame *Les filles de marbre* qui sera interprété par la troupe du théâtre royal de Gand.

Le 11 janvier aura lieu la première du *Prisonnier du Caucase*. L'auteur M. Cui viendra présider lui-même aux dernières répétitions de son œuvre. On compte sur un vrai succès.

Le 16 du même mois, représentation du célèbre baryton Lassalle de l'Opéra. On exécutera en entier avec orchestre, décors, costumes, le 4<sup>e</sup> acte d'*Henri VIII* avec M<sup>me</sup> Duvivier et Dalmont-Lassalle. Cette soirée se complètera par un intermède très attrayant et par deux comédies dans lesquelles les principaux rôles seront tenus par M<sup>lle</sup> Dieu-donné.

Il est aussi grandement question d'une représentation de M. Coquelia aîné de la Comédie-Française.

Enfin c'est dans le courant du mois de janvier qu'aura lieu la grande fête de bien-

faisance, organisée sous les auspices du Théâtre royal.

M. Verellen vient d'adresser une circulaire à tous ses pensionnaires pour solliciter leur généreux concours. Nul doute que tous y répondent avec empressement. X.

P. S. Nous apprenons avec plaisir que M. Verhees est tout-à-fait remis de son indisposition. M. Verellen nous prie de bien vouloir présenter ses excuses au public pour la représentation manquée de lundi. Il lui a été impossible de changer le spectacle annoncé, M<sup>lle</sup> Wilhem s'étant réservé le droit de ne pas chanter deux jours de suite. Forcé a donc été à la direction de faire relâche.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

C'est avec une impatience fébrile que l'on attend la 1<sup>re</sup> de l'*Etudiant pauvre*. Il paraît que l'étude en est extraordinairement difficile, et M. I. Ruth en directeur malin ne veut lancer la chose qu'à ben escient. En cela il a grandement raison.

En attendant, il nous donne *Mamzelle Nitouche* l'abracadabrante pièce de MM. Meilhac et Millaud jouée de la plus amusante façon par MM. Victor, Dubuisson, Valot, Frey, M<sup>me</sup> Keller et enfin par M<sup>le</sup> Lesœur engagée spécialement pour jouer les « *Judic* ». Ce genre lui convient à merveille, elle est dans le rôle de Denise charmante de grâce et de malice. Nous prédisons à cette artiste un fort bel avenir, des que son talent de comédienne aura complètement pris son assiette et sera arrivé à sa maturité.

EGO.

### Eden-Théâtre. (Casino Grétry).

M. Théo, peintre et caricaturiste, obtient toujours un franc et légitime succès, bien mérité d'ailleurs. C'est un artiste de vrai talent.

Les chanteur et chant-uses M. Fralet et M<sup>les</sup> Richemont et Saignes, ne sont pas dépourvus de talent. Les deux premiers ont eu l'excellente idée de jouer chaque soir une petite opérette. C'est une heureuse inspiration, seulement, il serait désirable que l'exécution musicale en fut un peu plus soignée.

La famille Becker est composée de gymnastes de tout premier numéro. Les jeux icariens sont fait avec une adresse et une agilité surprenantes. Ils ont aussi des animaux dressés de façon tout-à fait supérieure.

Une quantité de débuts sont annoncés parmi lesquels nous citerons en 1<sup>re</sup> ligne *Paulus*, le fameux chanteur comique parisien, trois représentations seulement le 1, 2 et 3 janvier ; il y aura foule. En seconde ligne nous avons les débuts de les Bratz, gymnasiarques hors ligne et la rentrée des Pertuzzio les mandolinistes qui firent courir Liège il y a trois ans.

Si avec tout cela MM. Wéry ne font pas de fortes recettes, il faut tirer l'échelle.

J. V. M.

### Théâtre Royal.

Direction : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.

DIMANCHE 3 JANVIER 1886.

### Les Huguenots

Grand-opéra en 5 actes, mus. de Meyerbeer.

Lundi 4 janvier, représentation extraordinaire, LA REINE TOPAZE, opéra-comique en 3 actes, LES FILLES DE MARBRE, drame en 4 actes, interprété par la troupe du théâtre royal de Gand.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction IS. RUTH.

Bur. 6 h. Rid. 6 1/2 h

TOUS LES SOIRS LE GRAND SUCCÈS

### Mamzelle Nitouche

comédie-opérette en 3 actes et 4 tableaux.

On commencera par

### L'AUTOGRAPHE

Comédie en 1 acte, par Meilhac.

### EDEN-THÉÂTRE

Direction de MM. WÉRY frères.

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 h.

### Tous les soirs spectacle varié.

Chaque quinzaine, nouveaux débuts.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhele.



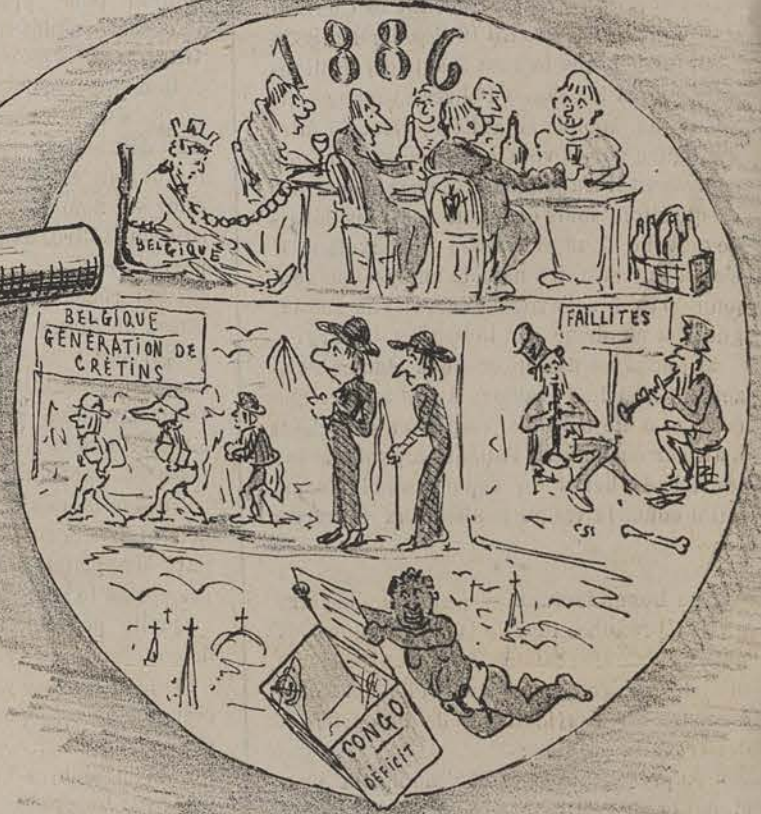
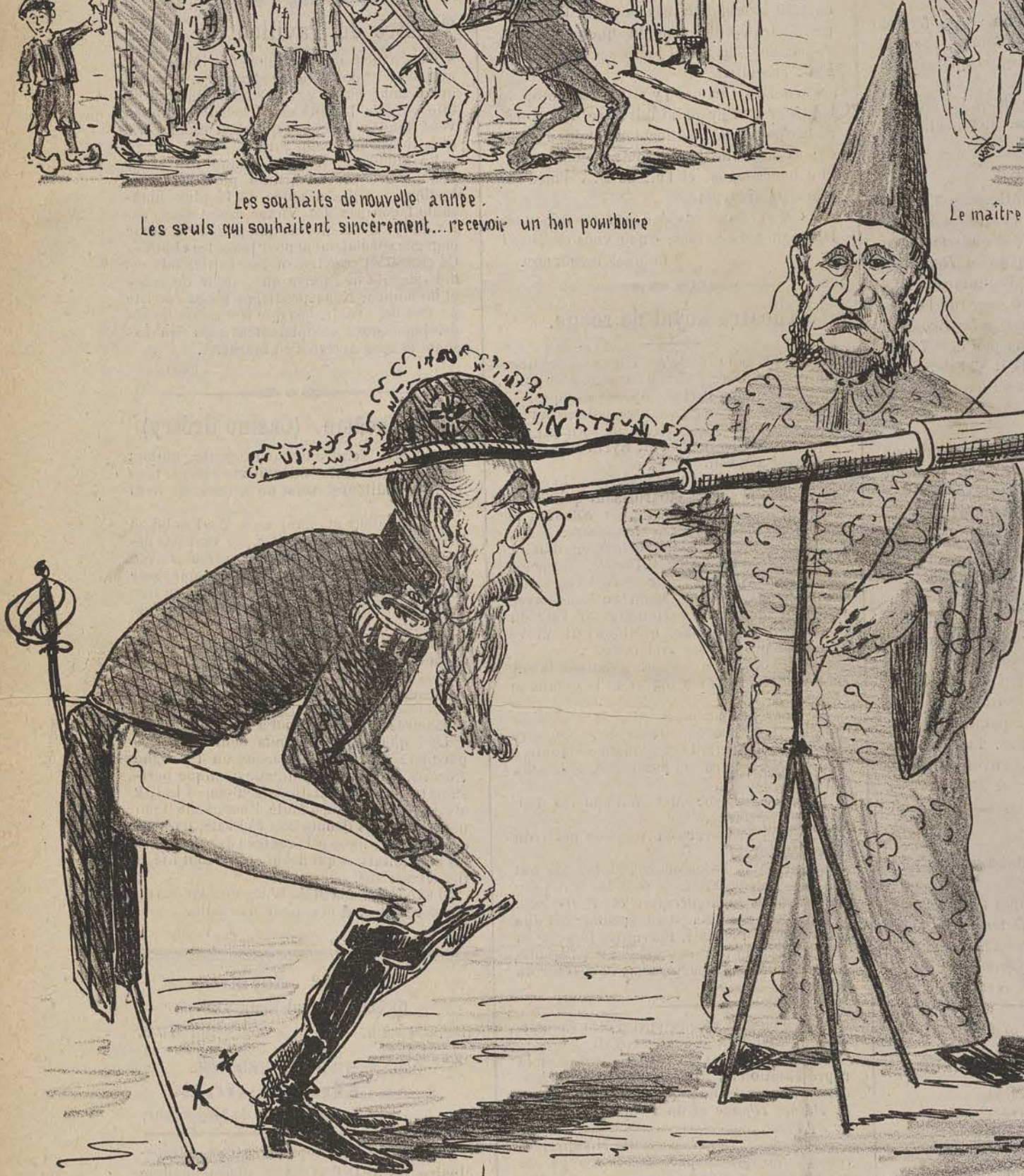
# LES COMÉDIES DU JOUR DE L'AN.



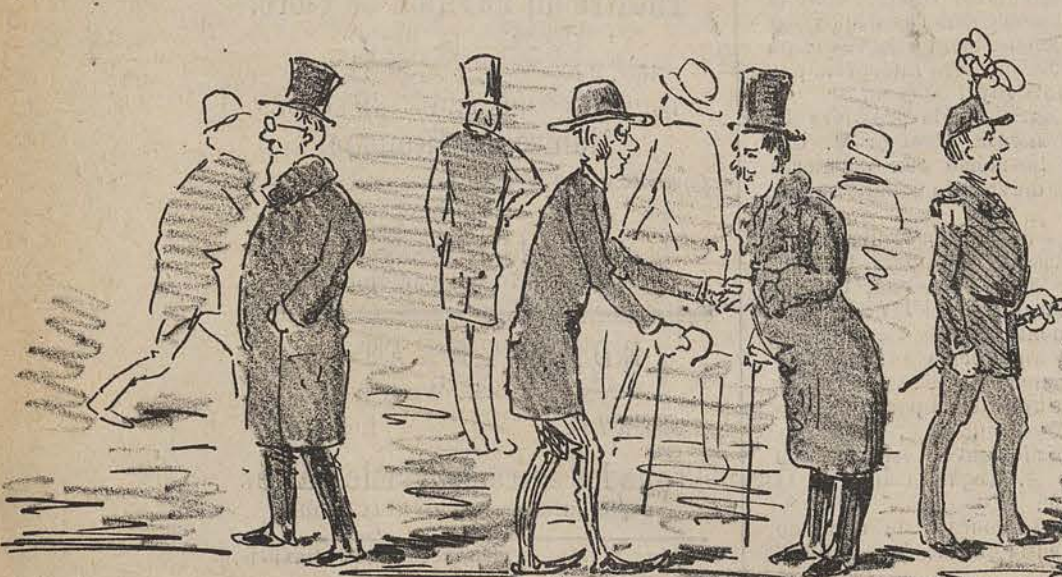
Les souhaits de nouvelle année.  
Les seuls qui souhaitent sincèrement...recevoir un bon pourboire



Le jour de l'an, sous un ministère cléricale  
Le maître de nos maîtres, trônant dans toute son omnipotence.



" Eh! bien, sire, y voyez-vous clair?  
" Je n'y vois que trop clair, Bernaert, seulement je vous dirai que tout ce que je remarque ne me dit rien qui vaille.



Le matin.



Pour commencer l'année.

Le soir.

*De Schryver*